

Recteur Gérard Antoine, de l'Institut *président d'honneur des Journées Internationales* **Ouverture du Colloque**

A une semaine près, voilà exactement dix ans, se tenait à Clamecy un grand Colloque, placé sous l'enseigne : « Permanence et pluralité de Romain Rolland ».

L'honneur m'était alors échu, à raison - déjà - de mon âge, de prononcer les derniers mots de clôture.

Aujourd'hui, l'argument de la caducité a pris encore plus de force et, cette fois, le privilège me revient non plus de clore, mais d'ouvrir les débats de ces deux journées. Sans doute l'esprit de prévoyance a-t-il prévalu parmi les organisateurs : « On est sûr de le tenir aujourd'hui : mais de quoi demain sera-t-il fait ? » - II est hélas ! trop vrai que demain, fort malgré moi, je serai tenu de vous quitter. Ayez la bonté d'accepter mes excuses et, surtout, de croire à mes regrets. Quel déplorable destin, lorsqu'on est dans son nonantième automne, d'être surchargé de besognes ! Comme le disait mon cher Sainte-Beuve, « ce n'est plus vivre, c'est bourrer la vie ».

Mais revenons à notre Romain Rolland et à la présente rencontre. Si je ne m'abuse, la distribution des rôles, telle qu'elle est envisagée, prévoit le partage suivant : à Bernard Duchatelet, responsable de l'entreprise, appartient la mission de présenter le programme dans son ensemble, de dessiner son architecture et de définir ses contenus.

Votre serviteur, est invité, quant à lui, à ouvrir les travaux puis, tout aussitôt à regagner son siège par les voies d'un silence prudent.

Mais c'est mal me connaître - ou me « re-connaître » : je suis un peu bavard et je brûle de payer mon modeste écot.

Pour faire si peu que ce soit contrepois à l'intervention du professeur Bernard Duchatelet, une malignité naturelle me souffle l'idée que voici : puisqu'il va dresser l'inventaire des contenus du programme, pourquoi n'esquisserais-je pas celui des vides ou des absences ? - Comprenez-moi : je ne formule ni critique, ni de reproche. Il est clair que deux jours ne sauraient suffire à tout dire. Non, il s'agit de quelques jalons en forme d'espairs pour les Colloques à venir.

D'abord sur la vie intime de Romain Rolland, pourquoi ne point l'accompagner dans toutes ses aventures sentimentales, en écartant les pièges du voyeurisme, mais en retenant une réflexion dont l'implacable franchise donne à penser :

« Je crois toujours que c'est fini, et jamais ce n'est fini ; il faut s'y faire : je crois que cela fait partie de l'hygiène de nos âmes créatrices. »

Balzac écrivait déjà, dans *La Peau de chagrin* : « La débauche est la rançon du génie ». Avec Romain Rolland il ne s'agit pas de débauche mais, si j'ose dire, d'une longue séquence d'ébauches ! Souvenons-nous de cet aveu en égrenant le chapelet de ses amours : Clotilde, Sofia, Helena *alias* Thalie, Olga, Marie, qui sais-je encore...

Deuxième terrain d'enquête : Romain Rolland, la musique et les musiciens. L'espace est immense, il faudrait lui donner tout le temps qu'il mérite. N'allez pas chercher trop loin les têtes de chapitres. Il convient seulement de rouvrir son diptyque : *Musiciens d'autrefois - Musiciens d'aujourd'hui*.

Troisième champ d'exploration - rassurez-vous : je ne me mettrai pas en quatre ! : la création littéraire. La lecture du présent programme éveille entre autres deux appétits.

L'un de vous doit traiter du *Voyage Intérieur* comme « forme d'autobiographie ». Bravo ! Mais comment ne pas penser à Romain Rolland biographe intarissable ? Ne fût-ce qu'en cela, il est criant de modernité. Depuis quelques vingt ans les biographes font fureur ; mais à lui seul Romain Rolland en écrit une dizaine. Je cite, en courant : de sa première *Vie de Beethoven* à la seconde, en huit volumes !

Ses Vies de Millet,



Association Romain Rolland

de gauche à droite : Martine Liégeois présidente de l'association Romain Rolland, le Recteur Gérard Antoine, le professeur Bernard Duchatelet et Jean-Claude Bécane président de l'association des Amis de Vézelay

Michel-Ange, Haendel, Tolstoï ; les vies de trois grands de l'Inde : Ramakrishna, Vivekananda (en deux volumes). Mahatma Gandhi...

Disons-le : chez Romain Rolland, le flux biographique est torrentiel.

Autre perspective offerte (après quoi je clos cette « Ouverture ») : deux compagnonnages littéraires sont inscrits à votre programme : Romain Rolland - Zola ; Romain Rolland - Georges Bataille. Deux autres noms viennent, comme d'eux-mêmes, s'ajouter en vue d'un programme ultérieur : Péguy et Claudel. A l'un, Rolland a consacré son dernier livre, dont il signe le bon à tirer au matin de sa mort ; à l'autre il dédie la plus belle part de son grand *Beethoven*, ainsi que son ultime et bouleversante interprétation de la Sonate op. 111, au soir de Noël de 1944. Il va mourir à la veille de la Saint-Sylvestre.

La pudeur et la discrétion empêcheront Bernard Duchatelet de vous le dire ; je prends donc sur moi de vous l'annoncer : nous allons justement publier ensemble le *Cahier Romain Rolland - Claudel* dont Marie Rolland avait naguère conçu le projet.

Notre part y est mince, mais celle de Rolland, de Claudel - et à plusieurs occasions de Péguy - est d'une très belle, et parfois surprenante richesse.

Peut-être en ai-je trop dit : pardonnez-moi ! Je laisse le dernier mot à Romain Rolland : puissiez-vous garder, tout au long de ces deux jours, l'âme franche, le cœur joyeux... et *l'esprit libre* !

Bernard Duchatelet

Référent scientifique des Journées Internationales

Introduction aux interventions

2004 nous fait célébrer deux anniversaires. D'abord le centième anniversaire de la publication de *Jean-Christophe*, dont le premier volume paraît aux *Cahiers de la Quinzaine* en février 1904. Ensuite le soixantième anniversaire de la mort de Romain Rolland, survenue le 30 décembre 1944.

L'occasion s'imposait, doublement, de faire une halte et de regarder Romain Rolland et son œuvre, avec un regard neuf, de le re-connaître.

D'autant plus que, depuis l'année 2000, il est possible de lire enfin le *Journal* de Rolland et de compléter, voire de corriger, sa parole publique par sa parole privée ; que de précisions nouvelles nous apporte ce *Journal* ! Souhaitons qu'il soit enfin publié, pour que tous puissent en avoir connaissance !

D'autant plus aussi que, libéré du poids de l'histoire immédiate, il est plus facile d'aborder l'œuvre de Rolland en la dégageant des lourdeurs idéologiques qui en ont parfois obscurci la lecture. De nouveaux lecteurs s'y intéressent dans la mesure où elle révèle le monde intérieur d'un homme aux prises avec la condition humaine, cherchant à donner un sens à sa vie. Lisons l'œuvre pour ce qu'elle est : une lutte pathétique contre la mort et le néant et une affirmation de la grandeur de l'homme.

À bien des égards, ne trouve-t-on pas déjà chez Rolland une attitude semblable à celle de Malraux face à la condition humaine ? Contre la mort, omniprésente, contre la tragédie de l'Histoire, qui emporte l'humanité, que faire ? sinon opposer la force de l'Esprit : « L'art est un anti-destin. », formule que Rolland aurait pu faire sienne. En 1910, à propos de la vie de Mazzini, qu'il n'avait pas encore renoncé à écrire, Rolland indiquait le sens de sa démarche : « Je cherche dans l'âme humaine le métal qui résiste à la fournaise, l'esprit plus fort que la mort, et s'il apporte avec lui des actes pour franchir l'abîme du néant. » À son tour, Malraux aurait pu reprendre la phrase à son compte. N'est-ce pas le message de *L'Espoir*, que Rolland qualifiait d'« œuvre tragique et saisissante » ?

Pour Rolland la destinée de l'homme apparaît plus vaste que la simple courbe de l'existence individuelle, terrestre, mortelle, qui risque de cacher l'essentiel, cet au-delà des choses humaines. Après les romans qui célébraient l'action, Malraux a publié ses grands livres sur l'art et l'histoire des formes. Comme Rolland avant lui, il exalte ce qui, malgré les vicissitudes de l'Histoire, fait l'éternité de l'homme, transcendant, par la création artistique, le monde des apparences : « La plupart des hommes n'auraient pas plus d'opinion sur la peinture, la sculpture, la littérature qu'ils n'en ont sur l'architecture... si devant la nuit, l'immensité, une naissance, une mort ou même un visage, ils n'avaient fugitivement éprouvé le sentiment de transcendance sur quoi toute religion se fonde. » Et revient le même leitmotiv : « Le Dieu du Musée Imaginaire, c'est l'Inconnaissable ; et d'abord la lutte contre la mort. » Ces derniers mots rappellent ceux de Rolland. C'est ce Rolland-là qu'il faut mettre en valeur.

Nous avons la chance pour ces Journées internationales, organisées par la jeune et dynamique Association Romain Rolland, de voir rassemblés des chercheurs venus de divers horizons. Certains sont des vétérans, parmi lesquels je me range, qui pratiquent Romain Rolland depuis des années ; d'autres sont des « nouveaux », je veux dire venus récemment à Romain Rolland, dont ils découvrent l'œuvre et qu'ils regardent avec un œil neuf. Il est bon qu'ils nous donnent leur point de vue. C'est un des buts de ces Journées : Re-connaissance de Romain Rolland. Que l'on ait de lui et de son œuvre une nouvelle connaissance, que l'on porte sur l'un et l'autre un regard nettoyé de présupposés idéologiques et que, surtout, suivant en cela le conseil de Rolland lui-même, on lise son œuvre pour ce qu'elle est.